

Jean-Claude Pinson

Poèmes

TITRE TROMPEUR

« Fondamente nuove » : à Venise, les quais qui font face à l'île-cimetière de San Michele offrent l'inscription de leur nom comme le titre d'un traité philosophique.

Il suffit de traduire pour être détrompé. C'est « nouveaux quais » qu'il faut lire et cela convient mieux aux poèmes qu'on charge et décharge sans souci de fonder, mais pour saisir, en gros et au détail, la diversité des marchandises pas seulement matinales transitant de tous les Levant.

A quai contre la mort. S'oublier quai des Chartrons, quai de la Fosse : l'esprit comme les vins aime la colonie.

Hold en allemand veut dire propice : tels sont les cygnes
Or l'oiseau est moins noble
Le passereau commun le pinson qui ne connaît
D'offrandes que les vins leurs envolées de mots impudiques
Et bousculées brandies vers de Trop Hautes
Riant oiseau croit-on : risible omnibus de branche en branche
Le port de sa voix haussé pour chercher les faveurs
Inquiet quand la nuit l'engorge de cendre
Noria pourtant de mèches lentes qui lèvent dans le cœur
déchantant

Hölderlin, sans raison, je l'associe à la Loire, à son plain-chant dévot,
à une de ses îles, sauvage, sans pont pour la relier aux rives,

rejointe à la nage
foulant ses sables sans dessin
jours de lumière votive
les pieds dans l'eau comme bestiaux
jusqu'à mi-jambe à oublier la rive.

L'arbitraire de l'association n'est peut-être rien d'autre que l'envers
d'une impuissance à écrire dans son sillage. Puis-je même le lire ? Fascination
épidermique, mais sans pouvoir ni vouloir entendre quelque
écho d'un dieu attardé.

Chanter un tombeau ? Plus prosaïquement : c'est le souffle court, la
mauvaise haleine, à mi-chemin de la vie, qui me pousse à la quête de
feuilles sédatives dans les pas d'un Hölderlin remisé dans la mémoire
avec les sables de la Loire.

Quand les constellations ne font plus signe, quand l'approche de soi
devient plus ombrageuse, on sent le besoin d'épuiser les provisions de
sa bibliothèque, de s'y droguer de fioles qui émettent encore quelques
ondes aux confins de soi-même.

Hölderlin en vertu d'une vieille ivresse à le lire et d'accointances obli-
quement ressenties :

attirés hors des fonds quelques mots
qui jaillissent
comme dos de dauphins
font miroiter l'éclair
d'une fraternité sans chiffre
dans l'archipel ô Moby Dick !

Traces pour une célébration privée de Garavan 64 : du haut d'un verger prolifique, sous l'étoile Hölderlin, je lançais des phrases trop vertes en sabir vers la mer :

plaisir à dos de parataxe
 monstre aux pattes lettrées
 béni dans les gouffres marins
 d'innocentes baignades
 l'oiseau made in Parker
 désorientait les mots
 écartelant leurs escadrilles
 les volait traduttore
 dans les pages de Fra Hölderlin

(Bouffées de ce passé aujourd'hui respirées dans l'odeur d'alfa empoussiéré, le grain épais, grumeleux, d'un livre de Denis Roche, ses émulsions imperceptibles de sens : ivresse retrouvée après un amer hivernage. En compagnie de quelque Miss Elanize, toutes idées folles, centésimales, filant dans l'express Paris-Vintimille.)

Primauté d'une langue îlienne (est-ce parce que les langues, comme le prétend Rousseau, ont pris naissance dans les îles ?) qui fit naufrage dans la mer des chimères : sargasses grises de la langue de bois et des pensées sous serre. Culte des livres pour ressusciter comme au bain frais des vins cette langue enterrée :

nus pieds les vendanges foulées
 alors les momies chantent
 (on a fait reverdir
 la millénaire molécule
 d'une momie à Uppsala)
 la profusion des îles juvéniles
 à boire dans les livres
 en planches botaniques
 couronnées de vers luisants

Aux poètes migrants le Caucase, la liberté de l'hirondelle.

Ici, sangsue fonctionnaire, contente-toi de te gorger des mots des autres. Moineau glaneur de vers qui frappent au plus noir de la cible :

« Toi aussi tu visais plus haut, mais l'amour nous courbe
Tous de force... »

Si possible vivre (de feux) d'artifice, de mots macérés, agencés, lancés dans le sillage de lectures retrouvées à moitié de la vie, « mit gelben Birnen » :

goût de poires d'hiver
dans la remise essaimant
des mois après les guêpes de l'été

Pas d'abîme où profère une Bouche suprême. Quelques éclats fortuits, un bruit sans épaisseur, comme les papiers d'aluminium au vent dans le figuier. A effeuiller des pages, ne vient que la croûte sans fond des choses.

(Ainsi une trace d'olive noire retrouvée au détour d'un livre : souvenir de la lecture défaillante d'un rébus, qui s'est distraite à l'ombre de cette chair mulâtresse et l'a métamorphosée, dans sa peine à saisir le sens, en la salive noire des bergers, pourquoi ?)

cabotage
dans la pluie tiède du temps on voyage
petit à petit fermentant
(chute immuable des atomes)
vers l'asthme terminal d'un Sud faulknérien
peut-être

Le baudet il l'était
à vagabonder dans les champs de betteraves
(ouvriers paysans : chaleur d'une tanière
et pourquoi pas la crèche les Rois Mages
— et l'agnelle !)
passant le temps à brelander
préparateur de grands soirs
n'en finissant pas d'écrire des testaments
à l'adresse des juments en chaleur dans les romans
à l'affut d'une messe à naître
dans les foules sentant la chair qui sue
aux sorties des usines
il se roulait comme un chien charognard
qui cherche à tromper son gibier
pour effacer l'odeur de mort de lagune
pour mieux se rendre repoussant
l'amateur mal éclairé des blondeurs et rondeurs
qui trouvait toujours tout lacunaire

(zoologie de l'infidèle)

Avant nos bévues nos envolées de pâtres niveleurs
défilaient des journées d'Arcadie tu crois
l'harmonie municipale faisait les cent pas
au bord du fleuve chaque dimanche
cloîtré dans la moiteur de la cour cimentée
la maison de banlieue n'oublie pas son latin
imite la villa romaine et Bacchus redivivus
les enfants y vauaient retranchés de l'immonde
à perpétuité rentiers du troupeau des jours
le temps d'apprendre que les murs maternels du jardin
s'enjambent se délurent
aventuriers parmi les rangs d'asperges
étonnantes à grandir
Éden inentamé avant les pommes
celles verreuses du lycée rongées du doute
et pourtant déniaiseuses
rien que des vacances sous la tonnelle
et pour les couronner la chiasse
joyeuse des vendanges

(adoré domicile)

Noix pluie de météores
nos âmes au bout
gaulées (en vérité promises
au buvard ou aux papiers jaunis dans un grenier)
buvant le soir d'automne
gobant les fruits de la lumière
qui termine son parcours dans les arcanes
du grand feuillage

ce geste apaisait la peur du naufrage
du noir qui vient tout noyer de son breuvage
pacte de complicité signé au bout du bâton
avec tous les dragons du ciel
fouillés avec grand-père dans les frondaisons
du noyer en même temps que les chauves-souris
qui s'envolaient en crissant à peine
sur la soie du soir

(Goupil mains rouges)

Dans la montagne un taxi peut-être peine
(nul chant élévatoire un effort neutre vers le haut)
fin du jour plus vite qu'en plaine
hors des contrées cultivées
brusquement le bleu dans le soir s'éteint
libérant un sobre feu d'artifice les oiseaux
avant l'heure triste à la minerve
leurs zigzags aléatoires
peignant Pollock Jackson leurs trajectoires
en défi à la gravitation sérieuse des planètes
les fientes seules qui offensent les capots
crachats au cordeau d'une morale extraterrestre
redonnent à Newton Isaac son aplomb

(heure de la chouette)

Une pellicule de blanc comme un drap usé
sur la campagne dépecée des confins de banlieue
et une voix supralunaire
s'impose à la rumeur chaotique des voies express

heureux les enfants jouent les Pierrot

quelque chose a marché d'un grand pas pensif
marée absolue de moines-soldats infimes
venus d'en haut en silence
faire droit à l'espace blanc
d'un film méditatif

(théologie blanche)

Le long du trajet incorporel
comme autant de doses de café
petits tableaux par intermittences
latéral un chemin creux aperçu
avec au bout de sa haie d'honneur
un trou de ciel où l'œil peut boire
comme à la mare

au conducteur de savoir peindre
ces aquarelles qui fuient à cent à l'heure
volant sensible aux signes ascendants
au ras des haies bidons de lait
bornes rurales
leur tintement est possible
dans le ciel
il suffirait de tendre l'oreille
plus vite que l'enfant qui mettait des grains de sel
sur la queue de l'oiseau

(action painting)

Perchés dans l'arbre mort
après la guerre de vingt hivers
tenace le guet des passereaux
(rappel des hommes droits rencontrés)
soldats en ordre sous la pluie
sous les capuches
becs dressés on dirait des heaumes

quand elle s'envole
dans le vent verglaçant
la frêle armée m'envoie pour la journée
comme l'éclat d'un mica

(ornithologie version stoïque)